

Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais  
Rapport thématique N° 3

# VIOLENCE ET FRÉQUENTATIONS AMOUREUSES AU SECONDAIRE : COUP D'OEIL À MONTRÉAL



GARDER  
notre monde  
ENSANTÉ



Direction de santé publique

Agence de la santé et des services sociaux de Montréal

Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais

Rapport thématique N° 3



# VIOLENCE ET FRÉQUENTATIONS AMOUREUSES AU SECONDAIRE : COUP D'OEIL À MONTRÉAL

*Hélène Riberdy*

*Marc Tourigny*

2009

GARDER  
notre monde  
ENSANTÉ

Agence de la santé  
et des services sociaux  
de Montréal

Québec 

**Une réalisation des secteurs Tout-petits – Jeunes**  
**Direction de santé publique**  
**Agence de la santé et des services sociaux de Montréal**  
1301, rue Sherbrooke Est  
Montréal (Québec) H2L 1M3  
Téléphone : 514 528-2400  
www.santepub-mtl.qc.ca

#### **L'ENQUÊTE SUR LE BIEN-ÊTRE DES JEUNES MONTRÉLAIS EST SUBVENTIONNÉE PAR**

Le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec  
L'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal  
La Direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport à Montréal  
Le Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal  
Le Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire

#### **AUTEURS**

Hélène Riberdy, Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal  
Marc Tourigny, Université de Sherbrooke – Département de psychoéducation

#### **COLLABORATION**

Pierre H. Tremblay, médecin-conseil

#### **ASSISTANCE TECHNIQUE**

Ramana Zanfongnon, programmation et validation des indicateurs  
Sophia Crosato, figures

#### **MISE EN PAGES**

Lucie Roy-Mustillo

© Direction de santé publique  
Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (2009)  
Tous droits réservés

ISBN 978-2-89494-547-6 (ensemble)  
ISBN 978-2-89494-876-7 (n° 3) (version imprimée)  
ISBN 978-2-89494-877-4 (n° 3) (version PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2009  
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2009

Prix : 10 \$

# MOT DU DIRECTEUR

---

*L'amour est une préoccupation pour tous les jeunes. Cette expérience peut apporter plaisir et épanouissement, mais s'il y a présence de violence, elle peut mener à la déception et au désarroi. Voilà pourquoi, la Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal place la promotion des relations harmonieuses et égalitaires des jeunes Montréalais au cœur de ses priorités d'action régionales.*

*Ce rapport est le troisième d'une série découlant d'une grande enquête axée sur le bien-être des jeunes Montréalais et réalisée en collaboration avec plusieurs partenaires, dont ceux de l'éducation et des services sociaux. Grâce à ce partenariat, nous disposons maintenant de données fiables pour évaluer la réalité des jeunes qui fréquentent l'école.*

*Jusqu'à ce jour, les planificateurs et les intervenants oeuvrant auprès des jeunes du secondaire ne disposaient pas d'estimation représentative de la prévalence de la violence au sein des fréquentations amoureuses pour la région de Montréal. Ce rapport vise à leur permettre de mesurer une problématique pouvant s'immiscer dès les premières rencontres amoureuses et à leur procurer des informations de base pour guider des décisions plus éclairées.*

*Dans cet esprit, toutes les formes de conduites violentes seront abordées : psychologique, sexuelle et physique, tant auprès des filles que des garçons, et ce, dès l'apparition des premières rencontres amoureuses au début du secondaire.*

*Ce premier coup d'œil saura sans aucun doute appuyer l'ensemble des partenaires dans la promotion de rapports pacifiques et égalitaires pour que les jeunes Montréalais se développent harmonieusement.*

Le directeur de santé publique,



Richard Lessard, M.D.



# LES GRANDS PARTENAIRES DE L'ENQUÊTE SUR LE BIEN-ÊTRE DES JEUNES MONTRÉALAIS

---

Un projet d'une ampleur telle que l'Enquête auprès des jeunes Montréalais n'aurait pu voir le jour sans la contribution et l'encouragement incessant de plusieurs personnes.

Nous tenons à remercier en premier lieu le Dr Richard Lessard, directeur de santé publique de Montréal, Mme Marie-Claire Laurendeau et Mme Francine Trickey, chacune à leur tour responsable de l'unité Écologie humaine et sociale, ainsi que M. Michel Mongeon pour avoir, chacun à leur façon, agi comme fervent défenseur du projet dès ses balbutiements et l'avoir soutenu tout au long de sa réalisation.

Des remerciements tout particuliers vont également à M. Gilles Lamirande et Mme Micheline Fournier de la Direction régionale du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, à M. Pierre Charest et Mme Micheline Mayer, du Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire, à M. Daniel Tremblay et Mme Claudette Lavallée, de la Direction Santé Québec, Institut de la statistique du Québec, à Mme Johanne Paradis et à M. Marcel Saint-Jacques du Conseil scolaire de l'île de Montréal qui, lorsqu'ils ont été approchés pour collaborer à l'enquête, y ont vu une opportunité de partenariat et ont cru à son potentiel.

Une fois les assises assurées, plusieurs particularités de la région de Montréal ont exigé le soutien de personnes reconnues dans leur domaine pour adapter la cueillette des données. Nous manifestons notre reconnaissance à Mme Isabelle Hemlin de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, qui nous a pilotés dans la recherche du financement pour les traductions en 12 langues, autres que le français et l'anglais, du questionnaire adressé aux parents.

Pour ce qui est des questionnaires eux-mêmes et de la méthodologie utilisée, nous désirons remercier Mmes Marthe Deschesnes et Carmen Bellerose, qui ont toutes deux généreusement accepté de nous faire partager leur expérience et de nous faire parvenir des documents méthodologiques reliés aux enquêtes sociales et de santé qu'elles ont menées auprès des jeunes de leur région.

Au sein de la Direction de santé publique, nous exprimons notre gratitude à tous les chercheurs qui, de près ou de loin, ont accepté de réfléchir ou de travailler en collaboration avec nous. À ce titre, nous soulignons la participation remarquable de Mme Violaine Ayotte, de Mme Danielle Guay et de M. Costas Kapétanakis.

Nous réservons des applaudissements particuliers au personnel du BIP, pour qui le projet a été plus qu'une enquête parmi tant d'autres. En outre, les directeurs des commissions scolaires, les directeurs d'école, les secrétaires et les personnes qui ont fait le suivi des formulaires de consentement et les professeurs : tous, chacun à leur façon, ont été des pivots dans la réussite de l'enquête.

Enfin, et non les moindres, les parents et les jeunes. À chacun d'eux, nous disons merci... Sans vous, sans votre générosité et votre confiance, l'EBJM n'aurait jamais pu exister.

Hélène Riberdy  
Coordonnatrice de l'enquête  
Direction de santé publique

# TABLE DES MATIÈRES

---

MOT DU DIRECTEUR.....	I
LES GRANDS PARTENAIRES DE L'ENQUÊTE SUR LE BIEN-ÊTRE DES JEUNES MONTRÉALAIS.....	III
APERÇU DE LA DIFFUSION DES RÉSULTATS.....	1
INTRODUCTION.....	3
SOURCE, MÉTHODOLOGIE ET VARIABLES.....	5
SOURCE ET JUSTIFICATION DES QUESTIONS.....	6
CONSTRUCTION DES INDICES.....	7
PORTÉE ET LIMITES DES DONNÉES.....	7
RÉSULTATS.....	9
LE SECONDAIRE : BERCEAU DES FRÉQUENTATIONS AMOUREUSES.....	9
LA VIOLENCE AU SEIN DES FRÉQUENTATIONS AMOUREUSES AU SECONDAIRE.....	11
LA VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE.....	14
LA VIOLENCE PHYSIQUE.....	16
LA VIOLENCE SEXUELLE.....	18
PRÉSENCE DES TROIS FORMES DE VIOLENCE.....	19
CONCLUSION.....	21
BIBLIOGRAPHIE.....	25

## LISTE DES FIGURES

FIGURE 1	Fréquentations amoureuses chez les jeunes du secondaire, Montréal, 2003.....	9
FIGURE 2	Jeunes du secondaire ayant eu un amoureux au cours des 12 derniers mois selon le sexe, Montréal, 2003 .....	10
FIGURE 3	Jeunes du secondaire ayant eu un amoureux au cours des 12 derniers mois selon le réseau d'enseignement, Montréal, 2003 .....	10
FIGURE 4	Violence dans les fréquentations amoureuses des jeunes du secondaire au cours des 12 derniers mois, Montréal, 2003 .....	11
FIGURE 5	Violence dans les fréquentations amoureuses des jeunes du secondaire au cours des 12 derniers mois selon le sexe, Montréal, 2003 .....	12
FIGURE 6	Violence psychologique dans les fréquentations amoureuses des jeunes du secondaire au cours des 12 derniers mois selon le sexe, Montréal, 2003.....	14
FIGURE 7	Violence psychologique dans les fréquentations amoureuses des jeunes du secondaire au cours des 12 derniers mois selon le réseau d'enseignement, Montréal, 2003 .....	15
FIGURE 8	Violence physique dans les fréquentations amoureuses des jeunes du secondaire au cours des 12 derniers mois, Montréal, 2003 .....	16
FIGURE 9	Violence sexuelle dans les fréquentations amoureuses des jeunes du secondaire au cours des 12 derniers mois, Montréal, 2003 .....	18
FIGURE 10	Violence dans les fréquentations amoureuses des jeunes du secondaire au cours des 12 derniers mois selon le nombre de formes (physique, psychologique ou sexuelle), Montréal, 2003 .....	19

## ABRÉVIATIONS

ASSSM :	Agence de la santé et des services sociaux de Montréal
BIP :	Bureau des intervieweurs professionnels
CGTSIM :	Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal
DSP :	Direction de santé publique
EBJM :	Enquête sur le bien-être et la santé des jeunes Montréalais
ESSEA :	Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois
MSSS :	Ministère de la Santé et des Services sociaux

# APERÇU DE LA DIFFUSION DES RÉSULTATS

---

L'Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais a été réalisée au printemps 2003 auprès d'un échantillon d'élèves représentant l'ensemble des élèves qui fréquentent une école primaire ou secondaire du réseau public et privé, tant de langue française qu'anglaise, sur l'île de Montréal.

Le présent rapport constitue le quatrième document réalisé dans le cadre de l'enquête. Un premier survol des résultats de l'enquête a été présenté dans le rapport annuel 2004-2005 de la Direction de santé publique de Montréal. Cet ouvrage a été suivi du rapport thématique n° 1 portant sur la description de l'enquête et la méthodologie retenue, puis du rapport n° 2 portant sur la détresse psychologique des enfants et des adolescents montréalais.

D'autres documents seront publiés afin d'exploiter l'immense richesse des informations recueillies. À cet effet, le comité des partenaires de l'EBJM a proposé une formule souple qui répond aux besoins des différents acteurs en place. D'une part, des rapports thématiques porteront sur des facteurs clés du développement des jeunes et, d'autre part, des fascicules ou des articles au sein de bulletins d'information permettront de traiter des thématiques plus restreintes. Parmi les thèmes abordés, on prévoit le lien entre le bien-être et la réussite.

La formule de rapports et de fascicules permettra de diffuser plus rapidement les résultats de l'EBJM tout en conservant une facture commune.



# INTRODUCTION

---

La violence durant les fréquentations amoureuses semble survenir tôt chez les adolescents et les répercussions sur la santé physique, mentale et sexuelle qui en découlent font de ce phénomène un problème de santé publique important<sup>1,2,3,4</sup>. Soucieuse d'en saisir l'ampleur réelle, la Direction de santé publique de Montréal a introduit plusieurs questions à ce sujet dans l'Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais réalisée en 2003 auprès de l'ensemble des écoles montréalaises.

En effet, la littérature s'intéresse depuis peu à la violence dans les fréquentations amoureuses et l'état actuel de la recherche nous oblige à constater de fortes variations dans les taux de violence. En ce qui concerne la victimisation, on note dans les études qu'entre 15 % et 96 % des adolescents auraient subi au moins un épisode de violence psychologique au cours de leurs fréquentations amoureuses; de 8 % à 20 % auraient subi au moins un épisode de violence physique; et que, concernant la violence sexuelle, ce serait le cas pour 6 % à 33 % des adolescents (pour une recension des écrits, voir Fernet<sup>5</sup>).

Quant aux études portant sur les agressions commises dans la dernière année au sein des fréquentations amoureuses, on dépiste que 4 à 95 % des adolescents admettent avoir eu recours à de la violence psychologique; que 1 à 35 % des garçons et 2 à 68 % des filles reconnaissent avoir exercé de la violence physique à l'égard de leur partenaire; et qu'au niveau de la violence sexuelle, 4 à 37 % des garçons ainsi que 1 à 23 % des filles avouent en avoir infligé (pour une recension des écrits, voir Domond<sup>6</sup>).

Certaines études ont exploré le fait que des adolescents puissent être à la fois victimes et agresseurs. Bien que les résultats soient difficilement comparables, on peut établir qu'il s'agit d'une forte proportion parmi ceux qui ont fait l'expérience de fréquentations peu harmonieuses (pour une recension des écrits, voir Domond<sup>6</sup>).

Ces écarts quant à l'ampleur de la violence au sein des fréquentations amoureuses seraient liés à différents facteurs méthodologiques, dont le fait que l'incidence et la prévalence ne soient que rarement distinguées dans les recensions, la variabilité de la définition des différentes formes de violence d'une étude à l'autre, l'absence de consensus sur la définition d'une fréquentation amoureuse et le choix des populations à l'étude caractérisées principalement par des échantillons de convenance<sup>5,6,7,8,9,10</sup>.

Il faut dire qu'il n'est pas facile de donner un portrait exact des manifestations de violence au sein des fréquentations amoureuses des adolescents. D'ailleurs, la majorité des études à ce sujet sont incomplètes et ne rapportent pas la présence simultanée des différentes formes de violence telles que la violence psychologique, physique et sexuelle<sup>11</sup>. D'autres ne recueillent les informations de victimisation qu'auprès

des filles et d'agression qu'auprès des garçons. Très peu portent, comme l'EBJM, sur des échantillons représentatifs et ont fait autant d'effort pour rejoindre les familles de minorités ethniques.

Dans cette optique, ce rapport thématique vise à déterminer la prévalence et la cooccurrence annuelle de la violence (sexuelle, physique et psychologique) en contexte de fréquentations amoureuses, et ce, en fonction du sexe et du niveau de scolarité des répondants. Il s'agit d'un rapport descriptif. Des études plus approfondies seront réalisées ultérieurement.

# SOURCE, MÉTHODOLOGIE ET VARIABLES

---

Les données ont été recueillies dans le cadre de l'Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais (EBJM) qui a été réalisée en 2003. Les informations exploitées dans ce rapport touchent spécifiquement les élèves de secondaire I, III et V, alors que la population visée par l'EBJM touche l'ensemble des jeunes fréquentant une école primaire ou secondaire régulière de la région de Montréal.

La population échantillonnée représente 97 % des élèves de classes régulières du secondaire I, III et V; certaines contraintes liées à la collecte ont entraîné l'exclusion d'une faible partie de la population visée<sup>a</sup>. Il s'agit d'un ordre de grandeur équivalent à l'Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois (ESSEA) réalisée par l'Institut de la statistique du Québec.

Par contre, les jeunes qui ne fréquentaient plus l'école ne font pas partie de la population visée ni les élèves fréquentant une institution d'enseignement spécialisé dans la formation aux adultes<sup>b</sup>.

Le plan de sondage de l'enquête est stratifié à trois degrés : le réseau d'enseignement, la langue d'enseignement et le niveau de défavorisation des écoles (défavorisé et non défavorisé) tel que développé par le Comité de gestion de la taxe scolaire de l'île de Montréal (CGTSIM).

Les taux de réponse atteints sont de 56 % en secondaire I, de 46 % en secondaire III et de 45 % pour le secondaire 5. Des travaux ont permis d'avancer que, à plusieurs égards, les jeunes qui ont été rejoints dans l'EBJM présentent des caractéristiques très semblables de celles de la population visée<sup>c</sup>.

Dans le but de généraliser les résultats de l'EBJM, une pondération a été appliquée aux résultats. Cette pondération a été réalisée en deux étapes : un ajustement tenant compte de la non-réponse suivi d'une poststratification pour être conforme à la distribution par âge et sexe de la population visée.

---

<sup>a</sup> Ont été exclus : les jeunes inscrits dans une classe ayant moins de 12 élèves et les jeunes inscrits dans des écoles spécialisées qui bénéficient d'une entente MSSS-MELS.

<sup>b</sup> Voir les explications dans le rapport thématique n° 1 à la page 44.

<sup>c</sup> Voir le rapport thématique n° 1 aux pages 51 à 56.

Des calculs de précision ont été effectués sur tous les résultats. Les résultats dont le coefficient de variation (CV) n'est pas fiable ont été clairement identifiés. L'appréciation de la précision a été complétée à l'aide d'intervalle de confiance à 95 % de liberté.

## SOURCE ET JUSTIFICATION DES QUESTIONS

Les questions concernant la violence dans les fréquentations amoureuses sont largement inspirées de celles développées dans le cadre de l'ESSEA.

Tout comme cette dernière, les questions touchant la violence dans les relations amoureuses s'adressaient uniquement aux jeunes qui avaient eu une ou plusieurs relations amoureuses au cours des 12 derniers mois. Par fréquentations amoureuses on référerait à *Sortir avec un garçon ou une fille, c'est passer des moments assez intimes avec lui (elle). Cette relation peut n'avoir duré qu'une soirée ou plusieurs semaines ou mois*. Toutefois, dans l'EBJM, aucune distinction n'était faite concernant l'amoureux, il peut donc s'agir, dans ce rapport, tant de relations hétérosexuelles qu'homosexuelles.

Alors que dans l'ESSEA, les filles répondaient uniquement à des questions portant sur la violence subie et les garçons à celles portant sur la violence infligée, dans l'EBJM, les filles et les garçons répondaient aux mêmes questions en pensant aux garçons ou filles avec qui ils étaient sortis au cours des douze derniers mois. Le premier bloc comprend la violence subie et, le second, la violence infligée : les items mesurés sont les mêmes. En secondaire I, chaque bloc comprend six questions, alors qu'en secondaire III et V, une question supplémentaire a été ajoutée à chacun des blocs.

Pour l'ensemble des niveaux, la violence psychologique est estimée à partir d'un seul item. Toutefois, il s'agit d'un item global qui permet d'évaluer un ensemble de gestes souvent retenus : *insulter devant des gens, contrôler les sorties, empêcher de voir des amis*.

La violence sexuelle est estimée à partir d'une seule question en secondaire I et de deux en secondaire III et V. Les deux items retenus font référence à un contact sexuel non désiré mais à des gestes différents : *forcer à embrasser, à caresser* pour les trois niveaux scolaires et *forcer à avoir des attouchements ou une relation sexuelle* pour le secondaire III et V.

Quant à la violence physique, elle est estimée à partir d'une combinaison de quatre items pour les trois niveaux scolaires. Ces items sont des adaptations du *Conflict Tactics Scales* (CTS) : *lancer un objet qui aurait pu blesser; agripper, pousser ou bousculer; donner une claque; blesser avec ses poings, ses pieds, un objet ou une arme*.

## CONSTRUCTION DES INDICES

Pour chaque item, l'adolescent concerné devait indiquer le nombre de fois qu'il lui était arrivé de vivre la situation à l'aide d'une échelle de fréquence en quatre points : Jamais, une fois, deux fois, trois fois ou plus. Cependant, comme un seul geste grave peut entraîner un grand désarroi, dès qu'un jeune rapportait avoir été victime au moins une fois d'un des items mentionnés, ou déclarait l'avoir commis au moins une fois, il était considéré dans l'indice.

Une compilation a ensuite été réalisée pour considérer les jeunes en fonction du nombre de formes (psychologique, sexuelle ou physique) de violence expérimentées lors de leurs fréquentations amoureuses : une seule forme, deux formes ou les trois formes.

## PORTÉE ET LIMITES DES DONNÉES

Nonobstant des taux de réponse plus faibles que ceux observés dans d'autres études, il faut retenir qu'à titre d'estimation de l'ampleur des principaux déterminants affectant la santé et le bien-être des jeunes Montréalais, l'EBJM permet d'obtenir des mesures d'excellente qualité.

L'EBJM est une enquête générale qui a permis de recueillir des informations sur plusieurs réalités vécues par les jeunes. Toutefois, le grand nombre de thématiques retenues obligeait de restreindre les questions relatives à des problématiques spécifiques. Le nombre d'items touchant la violence dans les fréquentations amoureuses est donc restreint; nous ne disposons pas d'information sur le contexte des gestes rapportés, l'intention sous-jacente, ni de leur impact ou de leur gravité. De même, la dynamique de contrôle et les effets de la violence ne sont pas explorés. Il faut envisager ces résultats comme un premier coup d'œil sur la situation.

Comme dans la plupart des enquêtes utilisant une adaptation du *Conflict Tactics Scales* (CTS), l'ampleur de la victimisation et de l'agression dans les fréquentations amoureuses à l'adolescence est mesurée à partir des déclarations d'un des deux partenaires. Cette façon de procéder peut avoir un impact sur les résultats. En effet, des enquêtes qui comparent les réponses de deux partenaires d'un même couple démontrent que, de façon générale, les répondants ont tendance à rapporter moins de gestes de violence et de moindre gravité que ceux que leur partenaire déclare avoir subis<sup>12</sup>. Bien qu'il s'agisse de conclusion touchant des couples plus âgés, il est possible que le même phénomène affecte les données de l'EBJM.

De plus, conformément à l'ESSEA, les répondants devaient tenir compte de l'ensemble de leurs partenaires amoureux dans un intervalle de 12 mois, la question étant *Indique combien de fois il t'est arrivé de voir les situations suivantes dans l'une ou l'autre de tes relations*.

Dans le cas de fréquentations brèves et nombreuses, il est possible que la déclaration touchant le bloc se rapportant à la victimisation corresponde à un partenaire différent de celui considéré au bloc se rapportant à la violence infligée. Sans l'exclure, il ne s'agit donc pas nécessairement de violence mutuelle, c'est-à-dire vécue au sein de la même relation.

Bien que l'instrument de mesure soit issu de la déclaration de comportements plutôt que de la perception des répondants, une variation peut subsister dans les réponses. En effet, certains peuvent rapporter des situations graves qui nécessitent des soins médicaux et ignorer les événements de moindre importance, alors que d'autres feront référence à des situations qui ne les ont pas vraiment inquiétés.

Les données recueillies dans l'EBJM ne permettent pas de mesurer la violence dans les fréquentations amoureuses des jeunes en fonction de tous les critères retenus dans les définitions criminelles. Ce genre de mesure exige de pouvoir dépister s'il y a eu du tort causé ou imminent ainsi que de la présence de blessures graves.

Enfin, comme plusieurs recherches de ce genre, l'EBJM comporte des limites inhérentes aux enquêtes par questionnaire. Ainsi, malgré le souci de rendre le libellé des questions clair et la somme de travail effectuée pour en faciliter la compréhension, il est possible qu'au moment de répondre au questionnaire, certains jeunes aient hésité à révéler des situations qu'ils préfèrent taire ou qu'à l'inverse ils aient été influencés par un attrait de désirabilité ou de conformité sociale.

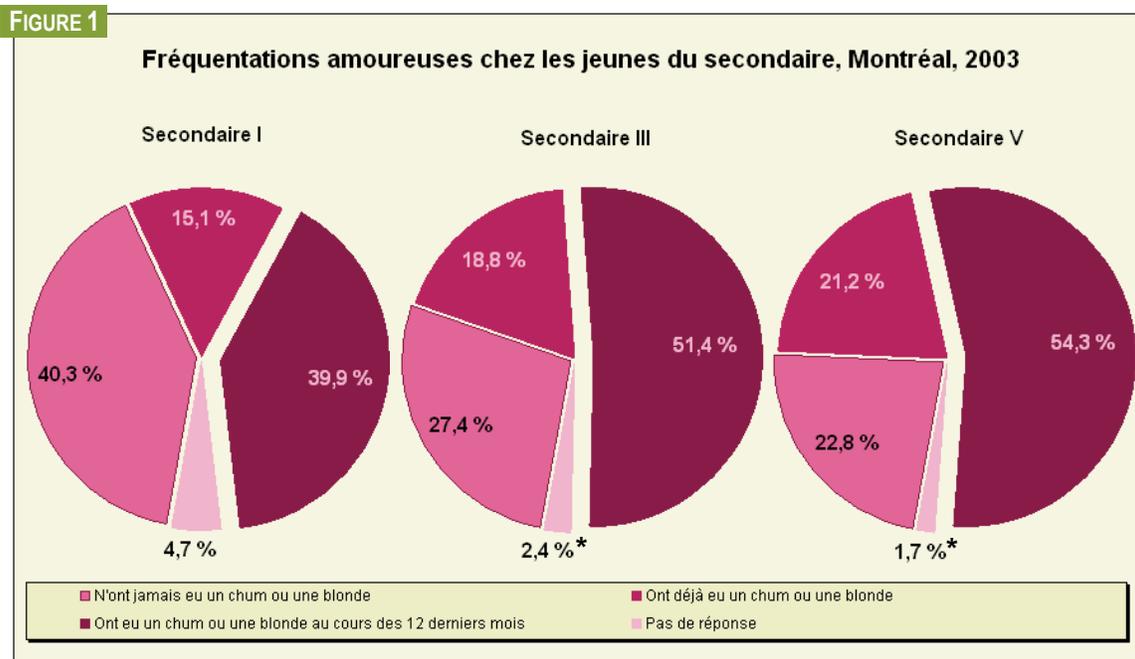
# RÉSULTATS

## LE SECONDAIRE : BERCEAU DES FRÉQUENTATIONS AMOUREUSES

Dès le secondaire I, la plupart des jeunes cherchent un contact plus personnel et intime auprès de leurs pairs. En effet, malgré leur jeune âge, 57 %<sup>d</sup> d'entre eux déclarent être déjà sortis avec un garçon ou une fille : 15 % ont déjà eu un amoureux mais ne le fréquentent plus de façon régulière, alors que 40 % disent l'avoir fréquenté durant l'année scolaire en cours.

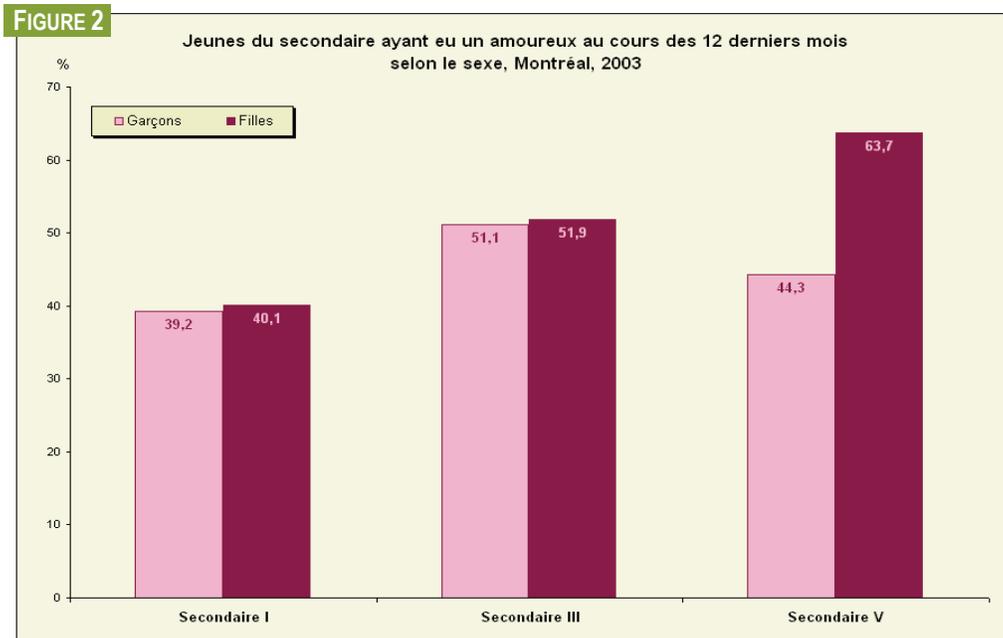
En secondaire III, le pourcentage de jeunes qui affirment avoir déjà fréquenté un amoureux augmente à 71 % et reste du même ordre en secondaire V, soit 76 %. Autrement dit, environ trois jeunes sur quatre. Mais s'agit-il d'une augmentation causée par le cumul des expériences ou d'une augmentation réelle?

La distribution de la figure 1 permet d'affirmer que c'est surtout du côté des fréquentations amoureuses au cours de la dernière année qu'il faut chercher une explication : une hausse de 12 à 14 % se fait sentir entre le secondaire I et les deux autres niveaux. Proportionnellement, il y a donc vraiment plus de jeunes qui sortent avec un amoureux en secondaire III et V.



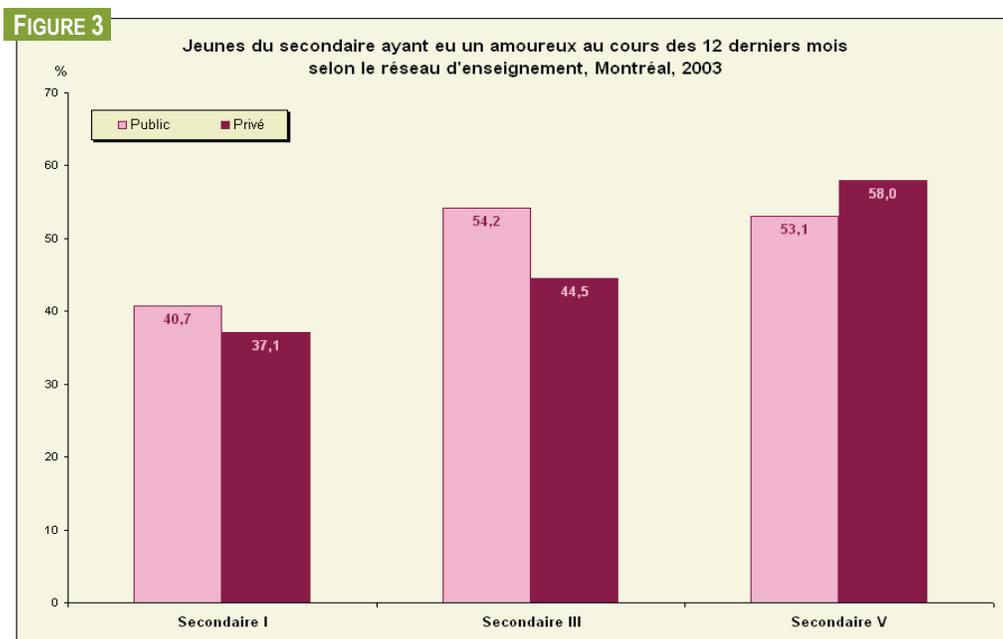
<sup>d</sup> À cause de la pondération, le total peut différer de la somme des catégories.

Les conquêtes amoureuses pendant l'année scolaire sont aussi présentes chez les garçons que chez les filles en secondaire I et III. En revanche, en secondaire V, ce phénomène varie selon le sexe : il est plus fréquent chez les filles que chez les garçons (respectivement, 64 % et 44 %).



Source : Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais.

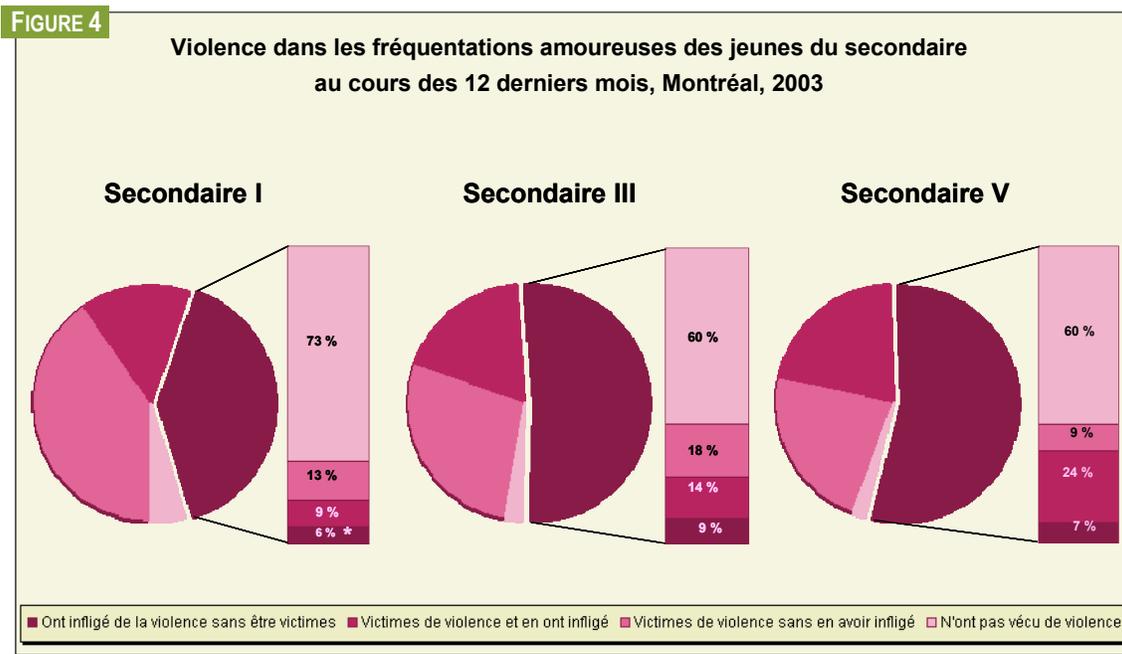
Par contre, fréquenter une école du réseau public plutôt qu'une école du réseau privé n'a pas d'impact sur la prévalence des fréquentations amoureuses à Montréal. Peu importe le réseau d'enseignement, il y a proportionnellement autant d'élèves qui sont sortis avec un amoureux au cours des 12 derniers mois car les différences ne sont pas significatives.



Source : Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais.

## LA VIOLENCE AU SEIN DES FRÉQUENTATIONS AMOUREUSES AU SECONDAIRE

Parmi les élèves de secondaire I qui sont sortis avec un chum ou une blonde dans la dernière année, la majorité a eu des relations exemptes de comportements violents, soit 73 %. Par contre, la proportion est légèrement plus faible en secondaire III et V, 60 %. Autrement dit, en vieillissant, il y a proportionnellement plus de jeunes qui rapportent de la violence avec le ou les partenaires amoureux qu'ils ont fréquentés au cours des 12 derniers mois.



Source : Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais.

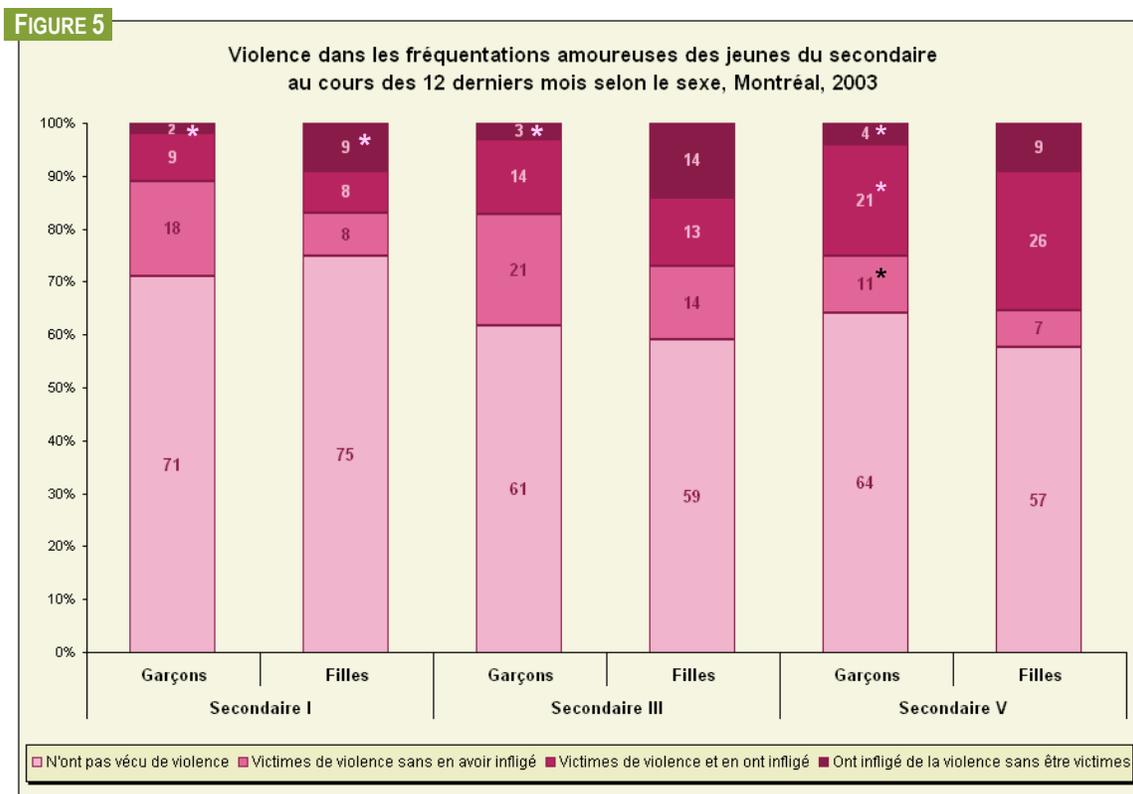
\* = Coefficient de variation entre 15 et 25 %; interpréter avec prudence.

La violence relevée chez ces jeunes est de plusieurs ordres : certains en ont été victimes mais n'en ont pas infligé, certains en ont infligé mais n'en ont pas été victimes, alors que d'autres ont déclaré avoir été à la fois victimes et agresseurs.

La figure 4 permet de constater que la situation varie entre le secondaire I et le secondaire V. Ce qui s'en dégage le plus, c'est l'augmentation graduelle du cercle de la violence : subir et infliger! Alors qu'en secondaire I, 9 % des jeunes ayant eu des fréquentations amoureuses durant l'année scolaire sont dans cette dynamique, la proportion atteint 14 % en secondaire III et 24 % en secondaire V : près d'un jeune amoureux sur quatre!

Par ailleurs, un pourcentage non négligeable de jeunes admettent avoir infligé au moins une forme de violence à un de leurs partenaires alors qu'ils n'en ont pas subi dans leurs fréquentations amoureuses. Dès la première année de secondaire, 6 % ont eu des comportements de ce genre et, pour les deux autres niveaux, les proportions sont du même ordre : 9 % et 7 %.

Parmi les jeunes qui ont fréquenté un amoureux dans la dernière année, la proportion de garçons et de filles qui n'ont pas relevé d'actes de violence est similaire pour les trois niveaux scolaires.



Source : Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais.

\* = Coefficient de variation entre 15 et 25 %; interpréter avec prudence.

Néanmoins, dans les cas où il y a présence de violence, la situation varie selon le sexe en secondaire I et III, alors qu'en secondaire V, les proportions sont trop imprécises pour être interprétées.

Tant en secondaire I qu'en secondaire III, c'est chez les jeunes victimes de violence exempts de conduites violentes que la différence est la plus marquée : la proportion de jeunes garçons est significativement plus importante que celle des filles (18 contre 8 % en secondaire I et 21 contre 14 % en secondaire III).

Au début du secondaire, la répartition des situations varie également selon le sexe. Chez les garçons, la proportion de jeunes exclusivement victimes est plus élevée que la proportion de jeunes qui ont eu des conduites violentes ou qui en ont été victimes et en ont infligées. En revanche, chez les filles, il n'y a aucune différence statistique entre ces trois groupes.

En secondaire V, cette distinction n'est pas vérifiable car les proportions de garçons selon la situation ne sont pas statistiquement différentes.

Quant à la différence de comportement selon le genre d'établissement, on constate que les conduites violentes sont aussi fréquentes chez les jeunes amoureux des écoles publiques que chez ceux des écoles privées : les proportions ne sont pas statistiquement différentes<sup>e</sup>.

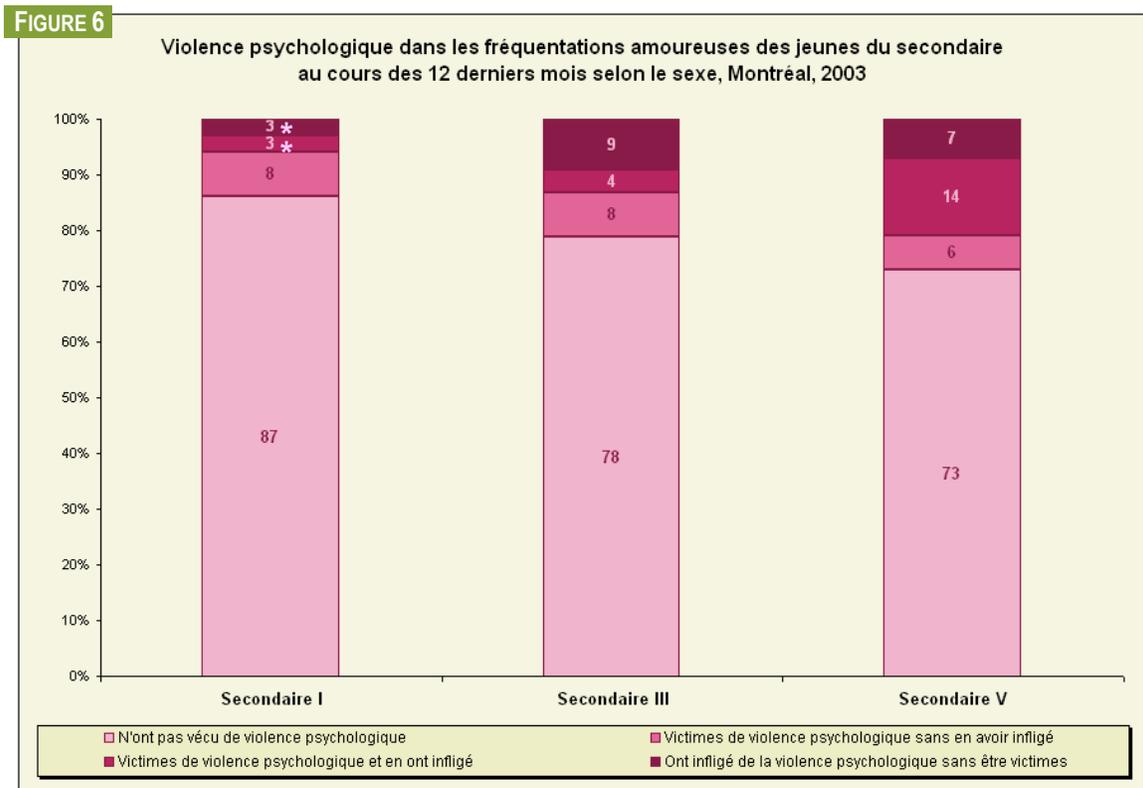
---

<sup>e</sup> Données non présentées.

## LA VIOLENCE PSYCHOLOGIQUE

Alors que la plupart des jeunes amoureux ont des rapports harmonieux, d'autres vivent des expériences de contrôle, d'intimidation et de dénigrement avec leur partenaire : insultes devant les gens, contrôle des sorties et interdiction de voir des amis.

Dès le secondaire I, 13 % des jeunes amoureux ont vécu ce genre d'expériences. Les proportions sont encore plus marquées en secondaire III, 22 % et atteignent jusqu'à 27 % de jeunes amoureux en secondaire V, près d'un couple sur trois.



D'après les déclarations des jeunes en secondaire I, 8 % de ceux qui ont fréquenté un amoureux en ont été victimes exclusivement. Les deux autres réalités touchent un pourcentage de jeunes trop imprécis pour y être comparé, mais semblent peu fréquentes.

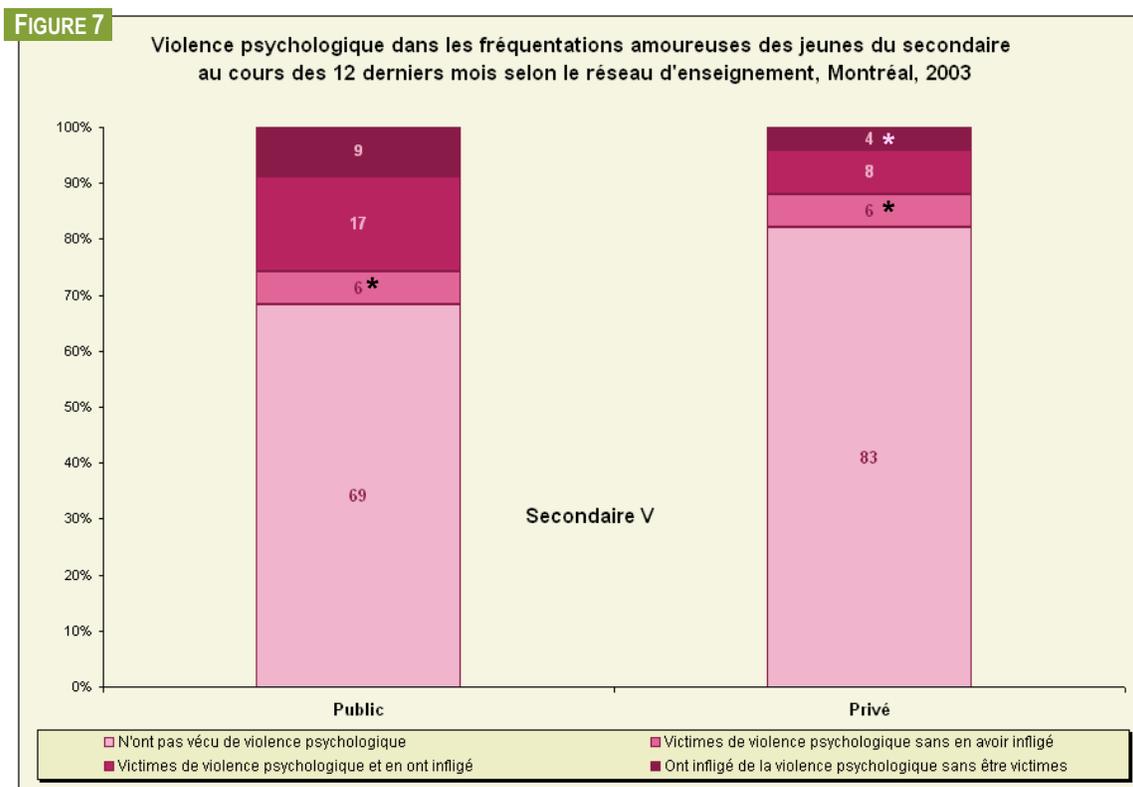
À l'image des plus jeunes, 8 % des amoureux de secondaire III ont déclaré avoir été victimes d'un des actes de violence psychologique mentionnés. De plus, les estimés sont assez précis pour établir qu'il y a autant de jeunes qui ont eu recours à ce genre de pratique contre un de leurs partenaires sans toutefois en être victimes, 9 %.

Loin de s'améliorer en secondaire V, on constate que la proportion de jeunes qui ont été contrôlés tout en usant de contrôle envers un de ses amoureux dans la dernière année est trois fois plus importante qu'en secondaire III (14 % contre 4 %), alors que les deux autres proportions restent stables.

Tant les garçons que les filles semblent avoir recours à ces mauvaises pratiques : on ne capte aucune différence entre les proportions.

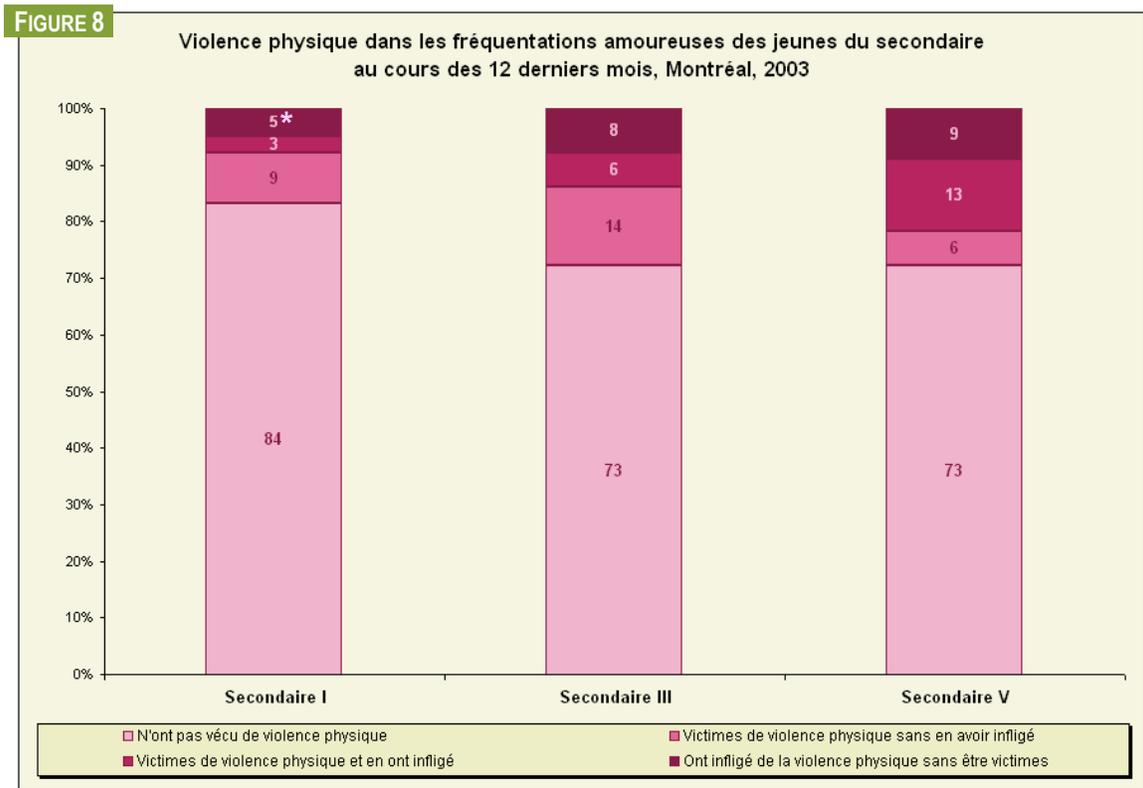
De même, il n'y a pas d'association entre le réseau d'enseignement et l'expérimentation de la violence psychologique chez les jeunes qui fréquentent un amoureux en secondaire I et III.

Néanmoins, la situation est différente en secondaire V. La proportion de jeunes qui ont subi et infligé de la violence psychologique est proportionnellement deux fois plus fréquente chez ceux qui fréquentent une école publique, 17 contre 8 %. Bien que les estimés soient imprécis, les proportions de jeunes ayant infligé ce type de violence sans en avoir été victimes semblent suivre la même tendance.



## LA VIOLENCE PHYSIQUE

Donner des claques, lancer un objet qui peut blesser, agripper, pousser, bousculer et même blesser avec les poings, les pieds, un objet ou une arme sont des comportements peu enviables que l'on retrouve même chez les jeunes amoureux. En fait, les conduites de violence physique sont aussi présentes que celles de violence psychologique pour les trois niveaux secondaires (16 % de violence physique en secondaire I, 27 % en secondaire III et V, comparé à 13 % de violence psychologique en secondaire I, 22 % en secondaire III et 27 % en secondaire V).



Alors qu'en secondaire I, un peu plus d'un jeune sur six a rapporté avoir expérimenté des actes de violence physique au cours de ses fréquentations amoureuses, on constate une nette augmentation en secondaire III et V, car près d'un jeune sur trois en fait mention.

La figure 8 permet de constater qu'en secondaire I et III il s'agit surtout de jeunes qui ont subi de la violence physique mais n'en n'auraient pas commis au sein de leurs fréquentations amoureuses.

En secondaire V, on constate que la situation n'est plus la même. Bien que le pourcentage de jeunes qui ont rapporté des gestes de violence physique soit du même ordre qu'en secondaire III, près de la moitié de ceux de secondaire V ont subi et infligé de tels gestes (13 % par rapport à 27 %); c'est une nette amplification du phénomène. Par contre, tout comme en secondaire III, près d'un jeune amoureux sur dix admet avoir posé des gestes violents envers son partenaire sans en avoir été victime dans une de ses relations.

Contrairement à la violence psychologique, en secondaire I, il y a une différence significative à propos de la violence physique selon le sexe : les garçons déclarent surtout en être victimes sans en avoir infligé, alors que les filles rapportent l'inverse.

En secondaire III, la polarisation persiste, mais les filles mentionnent davantage subir de la violence physique et en infliger.

D'ailleurs, en secondaire V, la polarisation ne ressort plus.

Concernant le genre d'établissements, le recours à la violence physique au sein des fréquentations amoureuses est aussi fréquent pour les jeunes des écoles publiques que ceux des écoles privées, et suit le même déroulement pour les trois niveaux scolaires<sup>f</sup>.

---

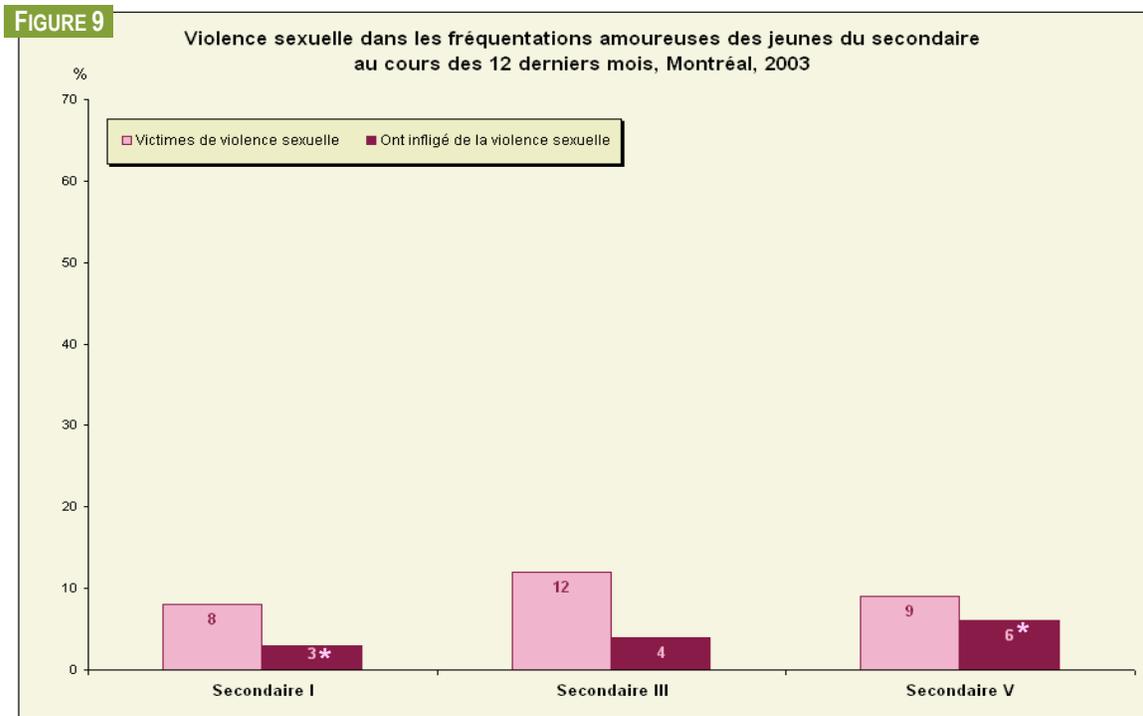
<sup>f</sup> Données non présentées.

## LA VIOLENCE SEXUELLE

Contraindre un partenaire par la force à se faire embrasser, caresser ou avoir des attouchements sexuels pourrait sembler une réalité d'adulte, mais est un événement relaté par 8 à 14 % des jeunes qui ont fréquenté une blonde ou un chum.

Malheureusement, la répartition de ces jeunes en trois catégories rend les estimés trop imprécis et l'analyse des conduites violentes à caractère sexuel doit se faire sans pouvoir distinguer les jeunes qui ont été victimes de ce genre de comportements et qui l'ont exercé envers un de leurs partenaires au cours de la dernière année.

On sait, par contre, qu'environ 10 % des jeunes amoureux ont relevé des conduites de ce genre de la part de leur partenaire, peu importe le niveau scolaire. Vis-à-vis des gestes perpétrés, 4 % des jeunes de secondaire III ont déclaré avoir forcé leur partenaire. Les estimations en secondaire I et V sont imprécises mais on observe la même tendance.



Il y a autant de garçons que de filles qui ont été forcés, et la prévalence est similaire dans les écoles publiques et privées, peu importe le niveau scolaire<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Données non présentées.

## PRÉSENCE DES TROIS FORMES DE VIOLENCE

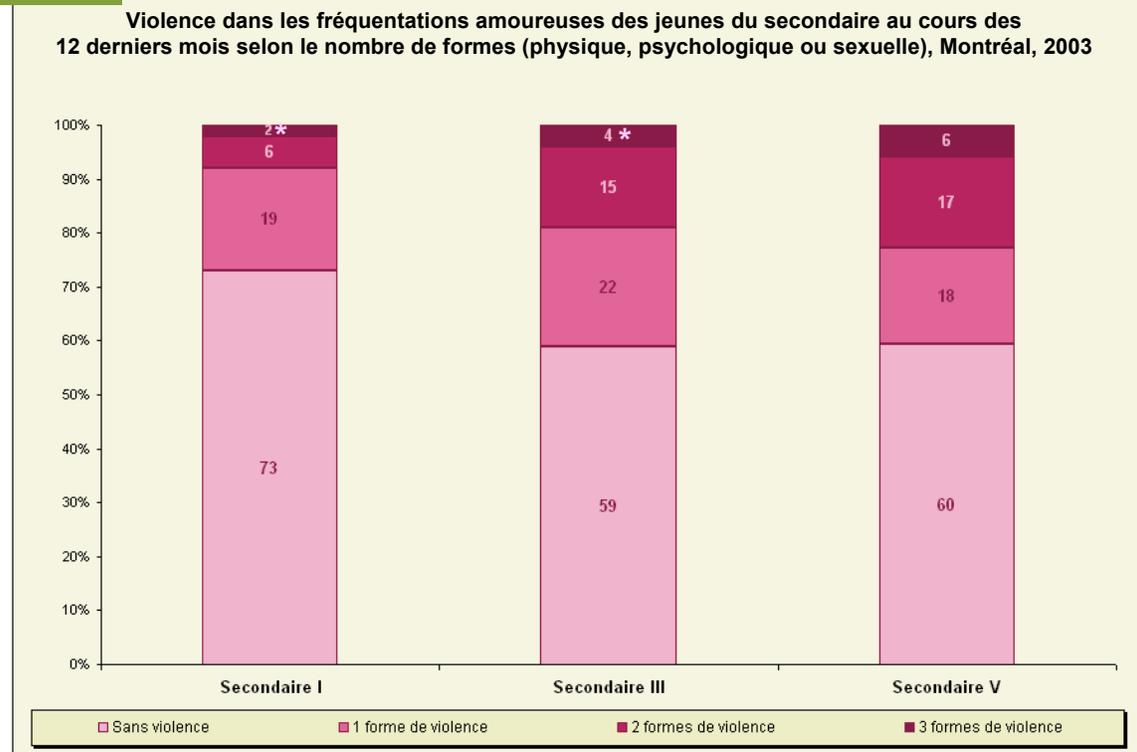
Loin d'être exclusive l'une par rapport à l'autre, la violence psychologique peut s'accompagner de gestes violents et, dans certains contextes, de contraintes sexuelles.

Chez les jeunes de secondaire I qui ont vécu de la violence dans leurs fréquentations amoureuses, on constate que près des trois quarts en ont rapporté uniquement une forme (19 % par rapport à 27 % au total).

En secondaire III, la proportion de jeunes qui ont déclaré une seule forme de violence est équivalente (22 % contre 19 %), mais la proportion de jeunes qui en ont vécu deux formes augmente à plus du double (15 % contre 6 %); il s'agit donc d'un phénomène bien tangible. La majorité du temps, il s'agit de violence psychologique et physique.

Cette évidence persiste également chez les plus vieux où il y a proportionnellement autant de jeunes qui ont vécu une seule forme de violence que deux formes. À cela s'ajoute 6 % de jeunes qui ont connu les trois formes de violence.

**FIGURE 10**



Source : Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais.

\* = Coefficient de variation entre 15 et 25 %; interpréter avec prudence.

Lorsque l'on distingue les résultats des jeunes qui ont été victimes et ceux des jeunes qui ont infligé de la violence, il ressort que les jeunes qui ont été uniquement victimes ou uniquement agresseurs rapportent majoritairement (64 % et plus) une seule forme de violence. L'observation est la même pour les trois niveaux scolaires. Par contre, les jeunes qui ont subi de la violence et qui en ont infligé à un de leurs partenaires en expérimentent majoritairement deux formes (60 % et plus).

# CONCLUSION

---

Les données présentées dans ce rapport permettent d'établir avec plus de certitude qu'une proportion considérable de jeunes adolescents montréalais qui fréquentent une école ont vu leurs premières rencontres amoureuses minées par la violence : plus d'un sur quatre en secondaire I et au-delà d'un sur trois en secondaire III et V!

Malgré leur importance, les taux observés sont semblables à ceux d'autres études québécoises, voire légèrement inférieurs, particulièrement ceux concernant la violence psychologique subie qui semblent moins rapportée à Montréal. Plusieurs éléments peuvent expliquer ce dernier résultat : différence dans la méthodologie, dans la population à l'étude (l'EBJM ne comprend que les jeunes qui fréquentaient une école au moment de la collecte) ainsi que le caractère plus subjectif rattaché aux conduites associées à la violence psychologique : un même comportement pouvant être perçu par les uns comme abusifs et pas par les autres. Il s'agit d'ailleurs de la forme de violence pour laquelle on retrouve le plus d'écart dans les différents taux de prévalence publiés.

Aussi, de même que dans d'autres études, on constate que les garçons et les filles sont autant touchés par le phénomène, mais qu'ils se distinguent dans la nature de ce qu'ils ont vécu. Hormis les jeunes de secondaire V, les garçons déclarent proportionnellement plus souvent être victimes de violence sans en infliger que les filles. Les filles sont plus nuancées : elles sont proportionnellement aussi nombreuses à déclarer être strictement victimes, strictement agresseurs que les deux. En fait, lorsque l'on compare les proportions de jeunes qui admettent avoir été victimes et avoir posé des gestes, les proportions sont du même ordre entre les garçons et les filles; c'est davantage au niveau des deux autres catégories qu'on observe des écarts importants. À ce sujet, la littérature peut nous aider à mieux interpréter ces résultats<sup>12</sup>. Tout comme dans l'EBJM, la plupart des études qui font état de taux d'agression équivalents chez les hommes et les femmes utilisent le *Conflict Tactics Scales* (CTS) ou un de ses dérivés pour mesurer la violence. Il s'agit d'un instrument très utile pour évaluer la violence dans les relations amoureuses, mais qui ne permet pas de mesurer l'intention ni l'impact des gestes. On ne peut donc pas différencier les gestes posés pour se défendre de ceux posés pour agresser. Il est également impossible de distinguer la gravité des gestes posés : certains répondants peuvent déclarer des situations qui les ont rarement inquiétés, alors que d'autres font référence à des situations graves ou dangereuses. Dans ce sens, les résultats du *National Youth Survey*<sup>13</sup> mettent en lumière que près du tiers des filles s'étaient senties en danger physique au moins une fois dans l'année contre le dixième chez les garçons. Enfin, des enquêtes comparatives des réponses de partenaires du même couple font ressortir d'importantes divergences dans la déclaration de la présence d'agression : les hommes admettaient avoir posé moins de gestes que ce que leur conjointe indiquait avoir subis<sup>14, 15</sup>. Puisque dans l'EBJM, nous comparons les données de la violence dans les

fréquentations amoureuses à partir des déclarations d'un seul des deux partenaires, il est possible que les garçons banalisent certaines conduites et ne les déclarent pas.

La question de la symétrie de la violence devrait donc être nuancée en rappelant que dans ce domaine une enquête sociale générale ne peut apporter qu'un premier éclairage sur la situation.

Par ailleurs, sauf la présence plus fréquente de violence psychologique relevée en secondaire V dans les écoles publiques, les résultats démontrent que le réseau d'enseignement n'a pas d'influence sur la prévalence de la violence dans les fréquentations amoureuses. Comme la plupart des études réalisées dans le domaine proviennent d'échantillon de convenance et couvrent rarement les deux réseaux d'enseignement, il est difficile de valider ces résultats. Bien que cela puisse surprendre, compte tenu de certaines idées préconçues, cela correspond aux résultats que nous avons obtenus concernant la violence entre les pairs à l'école.

Étant donné que tant la forme psychologique, physique que sexuelle ont été couvertes, il est possible de constater que les trois formes de violence au sein des fréquentations amoureuses surviennent dès le début de l'adolescence et que cela perdure en secondaire III et V. On note également une proportion non négligeable de jeunes qui rapportent plus d'une forme de violence (8 % en secondaire I, 19 % en secondaire III et 21 % en secondaire V). Les intervenants scolaires doivent donc porter une attention particulière à chacune de ces formes de violence afin de dépister les jeunes impliqués et les orienter vers les ressources appropriées.

Enfin, alors que de récentes études démontrent l'importance d'analyser simultanément la violence subie et la violence agie<sup>16</sup>, peu de chercheurs ont construit des indicateurs permettant de distinguer les jeunes qui ont été victimes de violence sans en infliger de ceux qui ont également posé des gestes violents. Dans ce sens, les résultats présentés dans ce rapport sont inédits et permettent de mieux estimer une réalité sous-jacente : l'augmentation notable des jeunes qui sont victimes et agresseurs auprès d'un de leurs partenaires entre le secondaire I et le secondaire V (9 % à 24 %). Il n'est donc pas suffisant de parler des victimes et des agresseurs; il faut sensibiliser les jeunes au fait que la violence est un phénomène complexe et que ces deux aspects peuvent à certains moments se côtoyer chez un même individu.

Ces résultats font surgir plusieurs réflexions qui n'ont pu être investiguées dans ce rapport. Quels sont les facteurs associés à la violence dans les fréquentations amoureuses? Quelles sont les conséquences des conduites de violence dans les relations amoureuses sur l'estime de soi et la santé mentale des jeunes? Est-ce que les jeunes qui posent des gestes violents sont également violents avec leurs pairs? Est-ce qu'une fois qu'un jeune est victime de violence il aurait tendance à reproduire ces comportements? Est-ce que certaines conduites violentes sont des réponses de violence à des situations de violence? Des études plus approfondies seront nécessaires.

Par ailleurs, les études quantitatives portant sur des échantillons représentatifs doivent être complétées par des études qualitatives permettant de cerner, au-delà des gestes posés, la dynamique dans laquelle cette violence s'exerce et de trouver des pistes d'intervention efficaces.

On peut conclure en affirmant que si la violence dans les fréquentations amoureuses est un fléau bien présent auprès des jeunes Montréalais, pour l'instant, les initiatives de prévention demeurent encore insuffisantes, brèves et isolées<sup>11</sup>.

En ce qui concerne l'intervention, plusieurs types d'action sont nécessaires notamment en milieu scolaire. Les intervenants ont besoin d'être eux-mêmes sensibilisés et formés. Ils auront souvent à dépister des situations problématiques, à intervenir de façon précoce et à assurer un suivi sur place.

Il y a urgence d'agir auprès des victimes, bien sûr, mais également auprès des jeunes qui exercent cette violence et de ceux qui en sont témoins. L'aide proposée doit tenir compte à la fois des conséquences du problème et de la complexité propre à l'adolescence : problèmes d'identité et d'appartenance, importance des amis, de la sexualité, de l'amour et d'être en amour, du goût du risque...

Il ne faut pas non plus hésiter à agir en amont et intégrer des programmes de prévention dans le curriculum scolaire régulier des élèves afin que tous les jeunes y soient sensibilisés. Actuellement, les activités de prévention de la violence en cours s'adressent plutôt aux jeunes de secondaire III, IV ou V qui ont déjà un certain vécu de relations amoureuses. Les résultats de l'EBJM démontrent qu'il est de la plus haute importance de commencer ce travail de prévention auprès des jeunes de secondaire I, voire de fin du primaire. Des milieux peuvent développer un ensemble d'activités de sensibilisation ou d'information pour les jeunes de différents niveaux ou pour le personnel enseignant et non enseignant. Ils peuvent également élaborer un plan d'action concerté avec les organismes du quartier, les parents et les jeunes.

Loin de s'opposer au travail de prévention ou d'intervention, la promotion des rapports harmonieux et égalitaires est un aspect essentiel pour soutenir ce travail. Les actions de promotion s'adressent à l'ensemble des jeunes et interpellent toute la société. Elles nécessitent évidemment de bien définir les concepts d'harmonie et d'égalité ainsi que de préciser les principaux facteurs ou déterminants qui favorisent l'établissement de relations amoureuses harmonieuses et égalitaires. La promotion implique la mise en place d'actions sur ces principaux déterminants. Des actions multiples qui s'adressent aux jeunes mais aussi aux institutions sociales, aux réseaux de communication, aux parents, et qui ont cours dans différents milieux de vie : famille, milieux de garde, écoles primaire et secondaire, quartier...

En ce sens, l'entente établie entre la Direction régionale de Montréal du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, et la Direction de santé publique de l'Agence de santé et des services sociaux de Montréal est un pas dans la bonne direction.



# BIBLIOGRAPHIE

---

- 1 ACKARD, D.M. et D. NEUMARK-SZTAINER (2002). Date violence and date rape among adolescents: Associations with disordered eating behaviors and psychological health. *Child Abuse & Neglect*, 26, 455-473.
- 2 FOSHEE, V.A., F. LINDER, J.E. MACDOUGALL, S. BANGDIWALA (2001). Gender differences in the longitudinal predictors of adolescent dating violence. *Preventive Medicine*, 32, 128-141.
- 3 COKER, A.L., R.E. MCKEOWN, M. SANDERSON, K.E. DAVIS, R.F. VALOIS, E.S. HUEBNER (2000). Severe dating violence and quality of life among South Carolina high school students. *American Journal of Preventive Medicine*, 19, 220-227.
- 4 SILVERMAN, J.G., A. RAJ, L.A. MUCCI, J.E. HATHAWAY (2001). Dating violence against adolescent girls and associated substance use, unhealthy weight Control, sexual risk behavior, pregnancy, and suicidality. *Journal of American Medical Association*, 286, 572-579.
- 5 FERNET, M. (2002). Une conceptualisation dynamique et ancrée de la violence subie en situation de couple par des adolescentes. Thèse de doctorat. Montréal (Canada), Université de Montréal.
- 6 DOMOND, P., M. TOURIGNY, M. HÉBERT, K. BARIL (2008). « La violence commise par les adolescents dans leurs relations amoureuses : Prévalence et facteurs associés ».
- 7 JACKSON, S.M. (1999). Issues in the dating violence research: A review of the literature. *Aggression and Violent Behavior*, 4, 223-247.
- 8 PELLETIER, V., M. TOURIGNY, M.E. CLÉMENT, F. LAVOIE (1998). *Incidence et facteurs associés à la violence dans les fréquentations amoureuses chez les jeunes*, Rapport de recherche. Saint-Jérôme, Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel des Laurentides.
- 9 RIVERA-RIVERA, L., B. ALLEN-LEIGH, G. RODRIGUEZ-ORTEGA, R. CHAVEZ-AYALA, E. AZCANO-PONCE (2007). Prevalence and correlates of adolescent dating violence: Baseline study of a cohort of 7960 male and female Mexican public school students. *Preventive Medicine*, 44, 477-484.
- 10 PIROG-GOOD, M.A. et J.E. STETS (1989). Dating violence: Prevalence, context, and risk markers, dans *Violence in Dating Relationships: Emerging Social Issues*. New-York: Preager.
- 11 FERNET, M. (2005). Amour, violence et adolescence, Collection : Problèmes sociaux et interventions sociales. Presses de l'Université du Québec, p. 217.
- 12 DAMANT, D. et F. GUAY (2005). La question de la symétrie dans les enquêtes sur la violence dans le couple et les relations amoureuses. *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 42(2), 125-144.
- 13 MORSE, B.J. (1995). Beyond the Conflict Tactics Scales: Assessing gender differences in partner violence. *Violence and Victims*, 10(4), 251-272.
- 14 SZINOVACZ, M.E. et L.C. EGLEY (1995). Comparing one-partner and couple data on sensitive marital behaviors: The case of marital violence. *Journal of Marriage and the Family*, 57(4), 995 -1010.

- 
- <sup>15</sup> SZINOVACZ, M. E. (1983). Using couple data as a methodological tool: The case of marital violence. *Journal of Marriage and the Family*, 45, 633-644.
- <sup>16</sup> BOUCHER, S. (2008). *Réciprocité et formes de violence dans les relations amoureuses chez les étudiantes et étudiants universitaires*. Communication réalisée dans le cadre du 76<sup>e</sup> Congrès de l'ACFAS, Québec, 2008.

# BON DE COMMANDE

QUANTITÉ	TITRE DE LA PUBLICATION (version imprimée)	PRIX UNITAIRE (tous frais inclus)	TOTAL
	Enquête sur le bien-être des jeunes Montréalais Rapport thématique N° 3	10 \$	
	<b>Violence et fréquentations amoureuses au secondaire : coup d'œil à Montréal</b>		
	NUMÉRO D'ISBN (version imprimée)		
	<b>978-2-89494-876-7</b>		

Nom \_\_\_\_\_  
\_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_  
N° Rue App.  
\_\_\_\_\_ Ville Code postal

Téléphone \_\_\_\_\_ Télécopieur \_\_\_\_\_

Les commandes sont payables à l'avance par chèque ou mandat-poste à l'ordre de la **Direction de santé publique de Montréal**.

**Retourner à l'adresse suivante :**

Centre de documentation  
Direction de santé publique  
1301, rue Sherbrooke Est  
Montréal (Québec) H2L 1M3

**Pour information : 514 528-2400 poste 3646**





**Agence de la santé  
et des services sociaux  
de Montréal**

Québec 